

*Respecter la nature, c'est
préserver et sauver la
Baratte*



*Les « Mangeux d'ail » ont construit
leurs longues maisons et semé dans
le limon de la Loire.....*

ASSOCIATION SAINT-FIACRE LOIRE-BARATTE

*Association loi 1901 à caractère socioprofessionnel,
culturel et patrimonial*

st-fiacre@caramail.com
www.loire-baratte.com

**2007 SOUS LE SIGNE DES JARDINS ET DE LA
BIODIVERSITE**

24 janvier 2007

ESPECES MENACEES, INSECTES EN DANGER, LISTE ROUGE
MONDIALE DES ESPECES, ANIMAUX EN VOIE D'EXTINCTION.....



Grenouilles, tritons, libellules, papillons, abeilles, chauves-souris,
hirondelles, hérissons, écureuils, passereaux.....

LA BARATTE LOIRE ET JARDINS

**VERS LA PRESERVATION DU PATRIMOINE
VIVANT DE LA BARATTE**

NOTE D'OPPORTUNITE



Du 1^{er} au 7 avril 2007

Ce document de travail sera diffusé au plus grand nombre d'acteurs intervenant sur le site de la Baratte, sur www.loire-baratte.com et servira de support à l'exposition « **Préserver la faune et la flore de la Baratte : Les bonnes pratiques** »

1 – ILS DISPARAISSENT ET POURTANT LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT ET DES PAYSAGES EST L'AFFAIRE DE TOUS

La protection des espèces n'est pas partout un réflexe naturel. Elle intervient malheureusement trop souvent en site classé ou en milieu exceptionnel. Partout l'urbanisation, l'extension du trafic automobile, la pollution causent la destruction des habitats de nombreuses espèces animales, l'emploi des pesticides et autres produits phytosanitaires déciment de nombreuses populations d'animaux.

Le non-remplacement des essences, le désintérêt pour les espèces indigènes, font disparaître les arbres et l'emploi des pesticides, la flore sauvage.

Les activités humaines, notamment dans les plaines, fragmentent de plus en plus les secteurs où s'exprime encore une certaine biodiversité. La destruction des habitats et leur fragmentation sont donc les deux principaux facteurs de la perte d'un haut niveau de richesse biologique.

➤ Le cas des invertébrés

Parmi les invertébrés, trop d'espèces, très communes, il y a encore quelques dizaine d'années, telles que le papillon machaon, la mante religieuse ou le carabe doré ont pratiquement disparues notamment en zones périurbaines.

- **Les odonates** (libellules) les odonates sont des chasseurs et des prédateurs et s'alimentent d'autres insectes (papillons, syrphes, mouches, moustiques...) mais aussi entre espèces, les plus grandes capturant les plus petites. Ils se trouvent de ce fait en bout de chaîne alimentaire et sont donc menacés par les pesticides qui s'accumulent et que l'on repère à plus forte dose à leur niveau.

Outre les pollutions, les menaces sont diverses, et sont souvent directement liées à la modification ou la destruction de leur habitat : atterrissement, boisement spontané, assèchement, comblement, aménagement, rectification des berges, coupes forestières, plantations, exploitation de carrières, régulation des niveaux d'eau, curage, pisciculture, disparition des haies et des prairies indispensables aux adultes et immatures.

Ces modifications des milieux ont déjà entraîné la disparition de plusieurs espèces dans des pays limitrophes (Grande-Bretagne, Belgique, Luxembourg, Allemagne, Suisse...). La France n'est pas épargnée, et les fortes capacités de dispersion et de recolonisation de certaines espèces ne suffisent plus à compenser le morcellement des métapopulations.

- **Les populations de lépidoptères** (papillons) sont en grand danger. La pollution et les pesticides causent la perte de ces invertébrés tandis que les coupes de fleurs sauvages trop hâtives les privent de nourriture comme le nectar. Les sécheresses à répétition aggravent la situation.

- **Les hyménoptères** (abeilles) insectes pollinisateurs, excellents vecteurs de communication et de sensibilisation au maintien et au développement de la biodiversité, vont de mal en pis pour diverses raisons. Le Gaucho et le Régent sont interdits mais d'autres insecticides dangereux sont utilisés actuellement.

Philippe Lecompte, apiculture et fondateur du réseau Jachères¹ Apicoles explique : « Les surfaces de prairies à base de légumineuses ont été divisées par cinq depuis 1970. Les fleurs ne sont donc pas forcément présentes dans l'environnement quand les abeilles en ont besoin ».

Les causes de réduction de l'espérance de vie des abeilles sont donc multiples :

- produits dangereux,
- bords des routes désherbés trop tôt,
- moins de fleurs des champs,
- moins de bordures de forêts,
- moins de haies,
- aléas climatiques (sécheresses à répétition...),
- parasites.

¹ La jachère est l'état d'une terre arable au repos dans l'intervalle entre deux cultures. Le terme désigne aussi, par méthonymie, cette terre elle-même (source Wikipédia)

➤ **Le cas des amphibiens**

Constitués des **anoures** qui rassemblent les **grenouilles, les crapauds et les rainettes** et des **urodèles** composés des **tritons et salamandres**, les amphibiens sont confrontés à des risques d'extinction en raison de menaces telles que la pollution et la destruction de l'habitat, mais aussi du fait d'un champignon, *Batrachochytrium dendrobatidis*, qui les décime en s'attaquant à leur peau sensible. Les scientifiques ont élaboré, lors d'un sommet consacré à la conservation des amphibiens, qui s'est tenu au mois de septembre 2005, une proposition de plan d'action dont le but est de sauver des centaines d'espèces.....

➤ **Et tant d'autres espèces communes encore(non exhaustif)**

- **Les Chiroptères (chauve-souris)** : Elles apprécient, entre autres, les combles, les clochers, les ponts les cavités des arbres pour les espèces sylvoles. L'abattage d'arbres creux est une erreur au regard de la préservation de la biodiversité.

Les espèces de chauves-souris vivant en Europe sont insectivores, elles aiment les zones humides. Leurs réserves de nourriture sont de plus en plus menacées en raison de l'utilisation massive de produits phytosanitaires

Toutes les espèces de chauves-souris présentes en France sont intégralement protégées par l'Arrêté Ministériel du 17 avril 1981 relatif à la protection de l'environnement.

- **L'écureuil** : Il se nourrit différemment selon la saison : au printemps, il mange des bourgeons, des fleurs, des insectes, des limaces.... En été, il se nourrit de fruits. En automne, il mange et accumule des graines de conifères, des noix, noisettes ou des glands qu'il met en réserve pour l'hiver dans des troncs d'arbre, des nids abandonnés, dans le sol.

La première menace qui pèse sur l'écureuil est la destruction et la fragmentation de son habitat naturel. Les écureuils arboricoles sont souvent victimes du Roadkill (ou phénomène de mortalité animale due à la collision avec les véhicules) Outre les rares écoducs (passage végétalisé) des « *passerelles à écureuil* » ont été efficacement testées, qui vont d'une triple corde tressée tendue entre les arbres au-dessus de la route à une passerelle de planchettes fixées entre deux cordes, faisant office de "pont de singes". Dans l'Isère, on a même envisagé d'équiper des poteaux d'échelles pour que les écureuils puissent utiliser des éléments du tramway pour traverser les routes par le haut. La restauration d'un réseau paneuropéen de *corridors biologiques* devrait l'aider à recoloniser les nombreux espaces d'où il a disparu, mais pourrait aussi aider l'écureuil gris (Italie) à coloniser ses territoires.

- **Les hirondelles et martinets** : Ces magnifiques oiseaux migrateurs autrefois très communs à la campagne et en ville sont victimes notamment de l'intensification agricole mais aussi de la destruction de leurs nids dans et sur les bâtiments. Les constructions de maisons actuelles sans avancées de toits n'arrangent rien.

Chacun peut participer la sauvegarde des hirondelles en préservant les nids, en installant des nichoirs artificiels proposés par la Ligue de Protection des Oiseaux LPO « Spécial hirondelle rustique » ou « Spécial hirondelle de fenêtre ».

- **Les hérissons** : Le hérisson est un animal semi-nocturne qui consacre la nuit à chasser. Sa nourriture est composée d'insectes, de vers, d'escargots, de limaces, d'œufs, de fruits et de baies. Il arrive qu'il s'attaque aux serpents, lézards, rongeurs, batraciens et oiseaux nichant à terre. Il passe la journée dans un gîte qu'il aménage avec des feuilles ou sous un buisson, et n'effectue que de rares sorties diurnes. Le hérisson bénéficie d'un statut de protection total par l'arrêté du 17 avril 1981 ce qui n'empêche pas qu'il soit lui aussi menacé ;

- **Passereaux : Mésanges, rouge queue, sitelle....** : De nombreux oiseaux édifient leur nid dans des cavités naturelles ; arbre, trou dans les murs ou sous les toits. Ces nichoirs naturels se font de plus en plus rares car les arbres creux sont arrachés, les bâtiments rénovés. Même si les sites offrent des ressources alimentaires suffisantes, la nidification peut s'avérer difficile par manque de nichoirs.

La LPO conseille la mise en œuvre de nichoirs à construire soi-même. Voir <http://www.lpo.fr/refugeslpo/conseils/fiches/doc/nichoir-passereaux.pdf>

2 – DIFFERENTES CATEGORIES D'ACTEURS PRESENTES SUR LA BARATTE

La Baratte, paysage ligérien, située en zone humide représente une chance pour la biodiversité. Bien que malmenée et encore aujourd'hui menacée, la nature reste généreuse sur ce petit territoire. Par nos comportements collectifs et individuels nous prenons conscience des enjeux et devons continuer d'adopter des mesures simples et économiques afin de limiter la destruction de notre cadre de vie.

Plusieurs catégories d'acteurs « gèrent » le site de la Baratte à différents niveaux :

- la ville de Nevers, désormais propriétaire d'un grand nombre de parcelles est actuellement en ouverture sur des projets ponctuels de développement durable et de dépollution du site
- la commune de Saint-Eloi qui agit notamment sur la voirie, à travers son Plan de Développement Durable et un partenariat avec l'association Saint-Fiacre Loire-Baratte sur les inventaires floristiques et faunistiques (pour aller sur les traces du botaniste Alexandre Boreau qui en son temps avait lui aussi exploré la Baratte et Saint-Eloi) ;
- Quatre jardiniers-maraîchers professionnels très sensibilisés (un partenariat en cours avec l'un d'eux) ,
- Plusieurs dizaines de jardiniers amateurs dont un grand nombre a conscience des enjeux,
- Quelques propriétaires de parcelles non cultivées dont les friches constituent de véritables réserves faunistiques ;
- Un exploitant agricole, non-propriétaire, (pacage d'animaux, fenaison.....) qui pratique déjà la fauche tardive,
- La D. D. E (au plus près de la Loire) qui peut devenir un partenaire de premier ordre ;
- Les riverains dont le comportement vis-à-vis de l'environnement est très important,
- L'association Saint-Fiacre Loire-Baratte dont un volet des activités terrain s'inscrit dans la préservation de la biodiversité au jardin ;

Et d'autres acteurs encore qui possèdent des compétences ou un contrôle sur la propriété foncière, qui agissent sur la préservation des paysages ou sur la gestion des espaces sensibles : Conseil général, Safer, Préfecture.....

3 - A CHACUN SES RESPONSABILITES

Le paradoxe tient dans le constat que nos concitoyens ainsi que les collectivités locales sont de plus en plus sensibles à la protection de l'environnement et que cependant nous assistons pourtant de plus en plus à la destruction de la faune et de la flore.

Outre, le respect de l'environnement au sens large (dépôt d'encombrants et polluants divers à évacuer vers la déchetterie...), chaque catégorie d'acteur privé ou public est aux commandes et peut intervenir ou agir efficacement dans le sens de la biodiversité.

Voyons, ci-après, quelles sont les actions possibles (déjà mises en œuvre pour certaines ou en passe de l'être pour d'autres) qui relèvent parfois d'un simple bon sens :

<p>Comportement individuel du citoyen</p>	<p>- Jardins et potagers d'agrément</p>	<p>Quelques recommandations (non exhaustives)</p> <ul style="list-style-type: none"> - limiter les traitements chimiques, - privilégier ou exiger des traitements naturels : eau savonneuse pour traiter les pucerons, voile de protection contre les chenilles, traitements respectant l'environnement, - laisser des espaces « naturels » qui constituent l'habitat ou la nourriture des espèces (orties pour la chenille de nombreux papillons, vieux tronc d'arbre, tas de bois pour les hérissons.....), - planter ou redécouvrir les espèces indigènes : saules, osier, lierre, noisetiers, fleurs sauvages... (exemple: les thuyas n'apportent pas grand chose), - privilégier les espèces vivaces mellifères pour les jardins d'ornement.
--	---	--

Exploitation agricole,	<ul style="list-style-type: none"> - Gestion des haies et des lisières - Entretien des fossés, des mares, des fontaines - limiter l'emploi c/ les ravageurs et des pesticides 	<p>Quelques recommandations (non exhaustives) :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Entretenir les haies est important. Les haies constituent un habitat de choix pour de nombreuses espèces - Replanter et entretenir les espèces locales peupliers, saules et osiers qui retiennent le bord des fossés et sont autant d'éléments du paysage. Le saule meursault a la propriété de dépolluer les sols. - Les pesticides tuent sans discernement. Dans le cas d'une utilisation indispensable, il convient de s'éloigner des fontaines, fossés et sources. - Une coupe tardive de l'herbe est préférable à l'emploi de désherbant. Les pollinisateurs profitent ainsi des fleurs sauvages plus longtemps - privilégier les produits compatibles avec le mode de culture biologique - l'entretien des fontaines en mauvais état peut faire l'objet de restauration pouvant être financée dans le cadre de projet de préservation du patrimoine et les CAD contrat d'agriculture durable.
-------------------------------	--	--

Gestionnaires et collectivités locales Communes, DDE	<ul style="list-style-type: none"> - gestion des haies et des lisières - entretien des fossés, fontaines... - éclairage urbain - taille des saules... - restauration : replantation d'arbres 	<p>Quelques recommandations (non exhaustives) :</p> <ul style="list-style-type: none"> - éviter de buser les fossés : ainsi l'eau n'est pas précipitée dans un trou au bout d'une conduite mais rentre naturellement dans la terre. Il est à noter que de plus en plus de villes adoptent les fossés herbeux pour leurs entrées de ville. - éviter de combler les mares et les fontaines qui constituent l'habitat des amphibiens et invertébrés - entretenir les mares, et, le cas échéant en créer de nouvelles afin d'assurer la préservation des amphibiens. - entretenir les fossés le plus naturellement possible (méthodes douces) en procédant par tronçons afin d'éviter leur effondrement et protéger les espèces (voir note ci-après) - pratiquer les coupes tardives des espaces herbeux non broutés (les fleurs sauvages profitent aux pollinisateurs) ou utiliser un mode de tonte animale (ânes, chèvres, vaches...) - entretenir et replanter des essences locales. - l'éclairage urbain perturbe la vie des animaux, les déplacements, l'orientation, et les fonctions hormonales dépendantes de la longueur respective du jour et de la nuit.
---	---	--

4 - L'ENTRETIEN DES FOSSES : CONSTAT ET BONNES PRATIQUES

Le récent curage mécanique du fossé de la Chaume (printemps 2006) nous a totalement désolés.

Quelques pieds d'osier croissaient en bordure du fossé et contribuaient au maintien du fossé. Ils ont été détruits.

Le curage du fossé à une époque où la nature était déjà en éveil est un véritable désastre car à partir de mars, les espèces sont en éveil. L'entretien, doit impérativement se faire du 1^{er} novembre au 28 février de chaque année.

Un entretien régulier en plusieurs fois, au bon moment, évite des travaux lourds et des curages brutaux. Plus on creuse, plus les fossés s'élargissent et risquent de s'effondrer. La végétation retient les bords.

Dans les « Quatre saisons de la Baratte » nous avons tenté de faire le point sur l'entretien des fossés. Nous nous sommes également rapprochés de nos partenaires de patrimoine marais afin d'échanger sur les bonnes pratiques.

Dans les Marais de Bourges, le curage mécanique est proscrit. Chaque maraîcher entretient ses fossés et cours d'eau manuellement avec une drague, outil spécifique (sorte de pelle recourbée) fabriqué, actuellement, par un lycée professionnel de Bourges puis diffusé par l'Association Patrimoine Marais.

L'entretien des fossés en question

(paru dans le numéro 6 des Quatre saisons de la Baratte (été 2006))

Éléments du paysage, habitat de nombreuses espèces végétales et animales, les fossés de la Baratte constituent un excellent système de drainage mis en place par nos anciens.

Le fossé de la Chaume avec son système de drains relié aux fontaines est d'ailleurs tout à fait caractéristique.

Les avantages d'avoir des fossés de drainage avec de la végétation sont multiples mais un curage brutal produit cependant des effets dévastateurs.

Quelques règles à respecter : le curage des fossés ne se fait jamais sur de très longs tronçons d'un seul coup et doit se faire en hiver (de novembre en février).

Si l'on veut respecter un minimum la végétation et la faune particulière de ces fossés (surtout lorsqu'il y a des tritons et salamandres en eau chaude et calme), il faut effectuer un curage en deux temps (idéalement en deux ans), par tronçons. De cette manière, on ne perturbe pas l'intégralité du milieu en une fois et on laisse la faune et la végétation recoloniser les sites qui viennent d'être curés.

La méthode d'entretien dite du « tiers inférieur » peut être utilisée. Cette méthode consiste à enlever uniquement les sédiments au fond du fossé, et ce, seulement lorsque nécessaire et à laisser la végétation intacte sur la partie supérieure des talus. Ainsi, le haut des talus est préservé de l'érosion et le fossé demeure fonctionnel plus longtemps.

Témoignage de Jean Goby : « *Le curage des fossés est effectué lorsque les fossés sont trop envasés ou encombrés par une végétation trop luxuriante (joncs, cresson) pour permettre un écoulement normal de l'eau surtout en hiver. Le curage consiste simplement (avec bêche, pioche, pelle...) à enlever ces excès de vases (asphyxiantes pour le milieu aquatique) et de végétaux, et à les déposer sur les berges. Evidemment on touche très peu aux parois fragiles du fossé, fixées par divers végétaux. Les fossés, écosystème fragile, sont riches d'une flore et faune importantes....* »

5 - LES SAULES ET LES OSIERS SONT DES ELEMENTS CULTURELS DU PAYSAGE

Éléments du paysage, les saules se plaisent en milieu humide. La détermination des espèces est donc souvent difficile et demande un bon guide d'identification. Au bord des mares, des fossés et des fontaines, nous retrouvons principalement : le saule blanc, le saule fragile, le saule cendré l'osier blanc et l'osier rouge.

Les vieux saules creux constituent l'habitat de nombreux oiseaux ou chauve-souris. Certaines variétés de saules ont la propriété de dépolluer les sols.

L'osier est la variété de saule qui a une qualité vannière (osier blanc ou osier rouge). Enormément utilisés par le passé, à la Baratte, pour la confection des bagnots (nom local des grands paniers de

légumes en osier), les pieds d'osier interviennent pour consolider les fossés car ils sont généralement cultivés aux abords des parcelles.

Les créations d'osier, interviennent dans la qualité des paysages ; ornements, clôtures, bordures, éléments décoratifs de jardin..... La mode des oseraies est de retour et participe à l'identité culturelle des sociétés rurales qui les utilisaient autrefois. Cette activité, à pratiquer en zone humide, offre des débouchés économiques. De nombreux osiericulteurs du val de Loire sont sollicités pour la décoration intérieure et extérieure.

6 – LES JACHERES APICOLES ET LES ENGRAIS VERTS

Les jachères apicoles présentent de nombreux avantages :

- elles contribuent à la préservation et à l'amélioration de la biodiversité faunistique (populations d'insectes butineurs en assurant des approvisionnements plus réguliers en pollen de bonne qualité et de nectar (le nectar est également important pour les lépidoptères ou papillons),
- elles participent à l'amélioration de la qualité des paysages,
- elles assurent la promotion des loisirs de plein air,
- elles sensibilisent à l'environnement dans un cadre naturel.

QUELQUES VARIETES MELIFERES

- Mélange fleuri apicole
- La moutarde : mellifère et engrais vert
- La luzerne
- Le trèfle
- Le colza
- La phacélie : mellifère et engrais vert
- Le tournesol

7 – LES FAUCHES TARDIVES

Les prairies constituent des zones de refuge pour la flore et la faune.

Retarder la fauche jusqu'à la maturité de la végétation, permet :

- la montée en graines d'un maximum d'espèces végétales,
- assure leur présence d'une année sur l'autre,
- évite ainsi la perte d'espèces florifères sauvages,
- permet aussi une repousse plus lente,
- permet une meilleure reproduction de la petite faune.
- Permet aux insectes pollinisateurs de profiter plus longtemps des pollens et nectars.

La vigueur de la repousse étant limitée, cela entraîne une limitation du nombre d'interventions. Cela limite aussi le développement des chardons et autres plantes indésirables, leur maturité intervenant plus tardivement.



Sources : centre de recherche national scientifique, Wikipédia, les quatre saisons de la Baratte, LPO, site internet de commune de La Mée, internet

Sites recommandés : http://www.gerbeaud.com/jardin/fiches/fp_taille_tete_tetard.php3
<http://www.lpo.fr/refugeslpo/conseils/fiches/index.shtml> (refuges LPO fiches pratiques)
www.jacheres-apicoles.fr/